



Le Monde Perdu

Harry O'Hoyt / Fiction / Etats-Unis / 1925 / 1h32 / Noir et Blanc / Sans parole
Titre original : *The Lost World*

Le professeur Challenger dirige une expédition paléontologique afin de retrouver le « monde perdu » mentionné dans le journal de l'explorateur Maple White, porté disparu. Le professeur Summerlee, Sir John Roxton, le reporter Edward Malone et la fille de Maple White font partie de l'expédition. Au bout de leur trajet, ils découvrent un plateau isolé dans la jungle d'Amazonie, peuplé de créatures préhistoriques.



De 1915 à 1928, **Harry O Hoyt** réalise vingt-deux films, dont *Le Monde Perdu* (1925), son long métrage le plus célèbre. Avec l'arrivée du cinéma parlant, il renoue avec le film d'aventure et co-dirige avec Albert H. .



Pionnier des effets spéciaux cinématographiques, **Willis O'Brien** s'illustre, entre autres, dans *Le Monde Perdu* (1925) puis dans le célèbre *King Kong* (1933). Enfin, il remporte, grâce à *Monsieur Joe* (1949), l'Oscar des meilleurs effets visuels.

Point de vue

Après avoir créé *Sherlock Holmes*, le romancier Sir Arthur Conan Doyle imagina l'excentrique professeur Challenger, héros de cinq romans. Le premier de la série, qui est aussi le plus connu, est *Le Monde Perdu*, publié en 1912. En 1925, le producteur américain Watherson Rothacker se lança dans l'adaptation cinématographique de cette aventure. La compagnie « First National » qui co-produisit le film, mit en place le tournage dans les studios Brunton basés à Burbank. Le talentueux Willis O'Brien, qui s'était jusqu'alors distingué par d'étonnants courts métrages mettant en scène des dinosaures animés image par image, hérita de la supervision des effets spéciaux du film.

La mise en chantier du *Monde Perdu* fut complexe. Willis O'Brien confia ainsi au sculpteur Marcel Delgado la construction de cinquante dinosaures miniatures. Leur inspiration résidait principalement dans les splendides peintures de Charles R. Knight (1874-1953), exposées au Musée d'Histoire Naturelle de New York. Les figurines, plus grandes que celles des travaux précédents de

La mise en scène des monstres au cinéma a de tous temps sollicité le savoir-faire et l'inventivité des créateurs d'effets spéciaux. En ce domaine, plusieurs films ont marqué les mémoires. La technique de l'animation image par image, expérimentée dès les débuts du 20^e siècle, a ainsi permis de donner vie aux dinosaures du *Monde Perdu* (1925), au gorille géant de *Monsieur Joe* (1949) ou encore aux créatures mythologiques de *Jason et les Argonautes* (1963), grâce aux talents successifs de Willis O'Brien et Ray Harryhausen. Autre technique aux effets souvent spectaculaires : l'élaboration de costumes complets détournant la morphologie des comédiens qui les portent, comme la célèbre combinaison d'homme-poisson filmée en relief dans *L'Étrange Créature du Lac Noir* (1954).

À partir de **7** ans
du CE1 à la 5^e

Production :
Earl Hudson
Scénario :
Marion Fairfax d'après
Sir Arthur Conan Doyle
Directeur
de la photographie :
Arthur Edeson
Montage :
George McGuire
Effets spéciaux :
Willis O'Brien,
Marcel Delgado
Avec :
Wallace Beery (Le
Professeur Challenger),
Bessie Love
(Paula White),
Lloyd Hughes
(Edward Malone),
Lewis Stone
(Sir John Roxton)

fiche réalisée par
Gilles Penso,
journaliste, spécialiste
des effets spéciaux et
du cinéma fantastique

Le Monde Perdu



Bien sûr, les dinosaures constituent l'attraction principale du film. Aussi nombreux que variés, ils fourmillent sur le plateau amazonien qu'explorent les héros, vaquant à leur occupation préférée : le combat inter-espèces. La sensation de vie due à la technique de l'animation image par image fait des miracles. Lorsque le film sortit le 15 février 1925, il fut accompagné d'une publicité tapageuse qui le qualifiait de « *la plus grande attraction que vos yeux n'aient jamais vue* ». Le public et la critique l'encensèrent immédiatement et en firent le blockbuster de l'année. La presse, peu habituée à l'animation image par image, se perdit à l'époque en conjectures : les dinosaures étaient-ils des modèles mécaniques grandeur nature ou des acteurs costumés ? Chacun s'extasia en tout cas face à l'incroyable illusion de vie qu'ils distillaient. Conan Doyle se prêta même à un petit canular auprès de la Société des Magiciens qu'il fréquentait, laissant croire à ses amis que les dinosaures présents dans le film étaient réels ! Il faut dire qu'en ces temps héroïques, les effets spéciaux n'étaient pas aussi médiatisés que de nos jours.



Pistes pédagogiques



Comment renforcer le réalisme de l'animation ?

Pour rendre ses dinosaures animés plus réalistes, Willis O'Brien multiplia les trouvailles. Ainsi, des vessies de ballon de football glissées dans l'abdomen des créatures, entre l'armature et la peau en latex, étaient gonflées ou dégonflées image par image grâce à un système d'air comprimé et permettaient de simuler une respiration animale. Pour faire saliver les bêtes, du vernis brillant était mis à contribution. Et lorsque le sang coulait sur le flanc des dinosaures, il s'agissait tout simplement de chocolat noir. Autre nouveauté : l'utilisation de câbles fins peints image par image permettait de faire voler les ptérodactyles ou de faire sauter dans les airs les prédateurs. Il peut être intéressant d'essayer de détecter ces astuces en visionnant le film.

Pour mêler dans de mêmes plans les acteurs et les dinosaures animés, deux techniques principales sont sollicitées : le cache/contre-cache pour les plans où les humains

apparaissent en petit en bas de l'image et où les sauriens occupent presque tout le cadre, et l'incrustation sur fond blanc lorsque le brontosaurus miniature court au beau milieu d'une rue peuplée de figurants. Une tête et une queue grandeur nature sont également mis à contribution pour certains plans serrés.

Un final plus spectaculaire

Dans le roman de Conan Doyle, le professeur Challenger et son équipe ramenaient à Londres un petit ptérodactyle pour prouver la véracité de leur récit. Dans le film, c'est carrément un brontosaurus de 20 mètres de long qui est rapatrié en ville. Cette prise de liberté avec le texte permet de concevoir une séquence finale extrêmement spectaculaire et donna l'impulsion d'un nouveau motif cinématographique cher au fantastique et à la science-fiction : le monstre géant en liberté. *King Kong* (1933) et *Godzilla* (1954) seront les fers de lance les plus célèbres de ce sous-genre.

